

## Les échos de la mémoire : l'identité révélée dans *Mokhtar et le figuier* d'Abdelkader Djemaï

Nezha Aït-Aïssa-Boukerdenna. MCA  
Laboratoire de recherche : SELNoM  
Faculté des Lettres et Langues Étrangères,  
Université Mostefa Benboulaïd Batna 2, Algérie

### Résumé

Dans son roman autobiographique, Abdelkader Djemaï plonge les lecteurs dans l'enfance de Mokhtar, un villageois algérien avant la guerre de libération nationale. Chaque détail de la vie simple et harmonieuse de Mokhtar avec sa famille est minutieusement décrit. À travers une lecture socio-historique nous allons essayer de démontrer comment Djemaï utilise les souvenirs de Mokhtar pour témoigner des réalités sociales et historiques de l'Algérie coloniale, en explorant les relations familiales, les coutumes locales et les symboles culturels. Cette intégration du personnel et du social offre une perspective nuancée sur l'expérience algérienne sous le colonialisme, offrant ainsi un récit riche et évocateur.

**Mots-clés** : Culture, Identité individuelle et collective, Liens familiaux, Mémoire, Perspective socio-historique, Roman autobiographique.

### Abstract

In his autobiographical novel, Abdelkader Djemaï immerses readers in the childhood of Mokhtar, an Algerian villager before the national liberation war. Every detail of Mokhtar's simple and harmonious life with his family is meticulously portrayed. Through a socio-critical lens, we will endeavor to demonstrate how Djemaï uses Mokhtar's memories to depict the social and historical realities of colonial Algeria, exploring family relationships, local customs, and cultural symbols. This integration of personal and social elements provides a nuanced perspective on the Algerian experience under colonialism, thereby offering a rich and evocative narrative.

**Keywords**: Autobiographical novel, Culture, Family ties, Individual and collective identity, Memory, Socio-historical perspective

## Introduction

Abdelkader Djemaï revisite les contours de son enfance à travers le prisme d'un roman autobiographique, où ses souvenirs prennent la voix douce et nostalgique d'un jeune narrateur au nom de Mokhtar. Chaque facette de cette narration est minutieusement ciselée, plongeant le lecteur au cœur des premières années de Mokhtar, au sein d'une modeste demeure et vivant en symbiose avec ses parents et grands-parents, dans leur douar natal avant la guerre de libération nationale.

Les descriptions se parent d'une délicatesse exquise, dévoilant la vie quotidienne, empreinte d'une simplicité à l'élégance sobre, dans cette campagne bucolique. Les festivités, les images olfactives, tout se déroule sous la voix du narrateur, qui dresse un tableau vivant de cette vénérable bâtisse, du puits profond au four de boue séchée jusqu'à la cour nichée à l'ombre bienveillante d'un figuier. Cet arbre dont la symbolique renvoie à la fécondité et au sein maternel est présenté, un matin au jeune Mokhtar sous le regard bienveillant de la grand-mère Aïchouche, comme un membre à part entière de la famille, pour sa bonté et sa générosité. Le figuier devient ainsi le gardien des mémoires enfouies, le témoin immuable des liens familiaux.

Dans cette contribution, nous plongerons, à travers une approche symbolique, dans les tréfonds des relations familiales que l'auteur peint avec une plume d'une simplicité feinte, masquant en réalité une profondeur de réflexion. Une pensée qui se dévoile avec retenue et finesse, révélant une famille ébranlée et alourdie par les tourments, mais toujours porteuse d'une dignité et d'une intégrité inébranlables. Ce roman soulève plusieurs questions sur la manière dont la mémoire individuelle peut refléter et influencer la mémoire collective d'une communauté confrontée à des bouleversements historiques majeurs. Comment l'écriture autobiographique de Djemaï parvient-elle à entrelacer les mémoires individuelles et collectives dans le contexte de l'Algérie coloniale ?

Nos objectifs consisteront à analyser comment Djemaï utilise le récit autobiographique pour reconstruire son passé personnel et familial, examiner comment ces mémoires individuelles deviennent des témoins des transformations sociopolitiques de l'époque coloniale en Algérie, et explorer les implications de cette narration pour la compréhension contemporaine de l'identité algérienne et des récits post-coloniaux. Pour cela, cette étude adoptera une approche critique et interprétative, en analysant les choix narratifs et stylistiques de Djemaï à travers une perspective socio-historique, s'appuyant sur des concepts de mémoire collective et individuelle pour comprendre comment le récit autobiographique peut influencer notre compréhension des expériences historiques et culturelles, enrichie par une exploration des thèmes de la famille, de la communauté et de l'héritage culturel dans le roman de Djemaï. Ainsi, cette contribution promet une plongée au cœur des mémoires enfouies, révélant les intrications complexes de l'identité individuelle et collective.

## 1- Le texte comme espace mémoriel

Dans la quête de l'écrivain, entre les frontières ténues de l'histoire et les récits de la mémoire, naît une liberté singulière. Les mots deviennent des phares, guidant les générations à travers les dédales du passé, pétris de références et de trésors culturels.

La mémoire est la faculté humaine de retenir des éléments du passé ; à ce titre, tout rapport au passé repose sur la mémoire. Le mot a cependant pris un sens plus restrictif, depuis quelques dizaines d'années, [...] il se réfère alors, de manière un peu vague, au rapport que l'individu entretient avec un passé personnel (Todorov, 1995)

Dans ce passage, Tzvetan Todorov explore la notion de mémoire en tant que faculté humaine essentielle pour se souvenir du passé. Il souligne que tout rapport au passé est fondamentalement lié à la mémoire, car c'est elle qui nous permet de conserver et de revisiter des éléments de notre histoire personnelle et collective. En effet, nous avons tendance à nous rappeler et à nous identifier à des éléments de notre passé qui sont enracinés dans des contextes sociaux, culturels et idéologiques spécifiques, façonnant ainsi notre perception de nous-mêmes et du monde qui nous entoure. Le souvenir et la réminiscence sont comme des fenêtres vers ce qui a été, une exploration de notre propre histoire et identité. Une continuité temporelle qui sous-tend que notre passé fait partie intégrante de notre être présent.

Paul Ricoeur stipule que « ces écrits mémoriels fonctionnent comme des rappels, offrant un appui à la mémoire défaillante, voire « une suppléance muette de la mémoire morte » (Ricoeur, 2000: p. 49) c'est-à-dire que ces écrits agissent comme des substituts silencieux capables de compenser les lacunes de la mémoire individuelle ou collective qui pourrait être altérée ou perdue. Ils assurent ainsi une forme de continuité et de préservation à travers le temps, permettant aux individus et aux communautés de maintenir une liaison avec leur passé et de transmettre leur histoire aux générations futures.

Abdelkader Djemaï a précisé lors d'une rencontre télévisée sur tv5 monde que son roman Mokhtar et le figuier pourrait être son histoire, « C'est l'histoire, d'abord, de mes grands-parents [...] ce petit enfant pourrait être moi [...] il fallait raconter cette histoire d'une façon sereine, une sorte de réconciliation avec soit même et c'est un regard à hauteur d'enfant » (Naguszewski, 2022). À travers cette déclaration, Djemaï laisse entrevoir le rôle essentiel de la mémoire dans le processus d'écriture, en la présentant comme une source d'inspiration et de matériau narratif. En affirmant que la mémoire est active, il souligne que les souvenirs personnels et collectifs ne sont pas simplement des éléments du passé, mais qu'ils influencent activement la création artistique. Cette perspective met en lumière la manière dont Djemaï utilise ses propres expériences et celles de sa communauté comme fondement pour son œuvre littéraire, enrichissant ainsi son récit de profondeur émotionnelle et historique.

Djemaï fait allusion, également, à la fonction cathartique de l'écriture. Il révèle comment celle-ci agit comme un processus de purification émotionnelle et intellectuelle. Par l'acte d'écrire, l'auteur revisite et réinterprète son propre passé, cherchant à lui donner un sens et à le transmettre à travers une forme artistique. Cette démarche ne se limite pas à une simple exposition de faits historiques ou autobiographiques, mais à une réconciliation avec soi-même et à une exploration profonde des conflits intérieurs. En confrontant ses souvenirs à la lumière de l'écriture, Djemaï explore les nuances de son identité et les complexités de son héritage culturel. On peut voir que Djemaï tente de mettre le point sur les limites de la mémoire humaine et son potentiel à reconstruire le passé avec nuance et empathie. Son utilisation de la mémoire comme matériau narratif révèle une intention de préserver et de valoriser les récits souvent marginalisés ou oubliés, offrant ainsi une forme de résilience culturelle et historique. Ainsi, le passé et le présent se rencontrent pour façonner une compréhension plus profonde de notre héritage commun.

## **2- Une odyssée familiale**

Au sein des tissus complexes de la société, la cellule familiale représente ce joyau précieux qui porte en son sein la quintessence de la stabilité et de la pérennité. Enchevêtrés dans un édifice culturel riche et diversifié, les membres de cette unité sociale endossent des rôles multiples et complémentaires, tissés ensemble dans un élan de solidarité indéfectible. Placée au cœur des structures sociales, la famille se révèle être le socle sur lequel se construit l'équilibre vital de la société. En effet, elle incarne la quintessence de la transmission culturelle, où un réseau de soutien mutuel se tisse soutenant et éclairant chacun de ses membres à travers les vicissitudes de la vie.

Selon Émile Durkheim, la famille constitue « le groupe qui est le plus simple de tous et dont l'histoire est la plus ancienne » (Durkheim, 1888). Durkheim met en lumière la place centrale de la famille comme la première institution sociale, formée par des liens de parenté et régie par des normes et des valeurs partagées. En effet, bien plus qu'un simple groupe de personnes partageant des liens de parenté, la famille représente l'environnement où se construisent les premières interactions sociales, se transmettent les valeurs, et se forment les premières expériences affectives. Elle agit comme un socle sur lequel se construisent les assises de l'identité et de la personnalité de chacun. De la petite enfance à l'âge adulte, les relations familiales influencent profondément les perceptions de soi, les aptitudes sociales et émotionnelles, ainsi que les aspirations et les comportements. Par conséquent, la qualité des relations familiales et le soutien qu'elles offrent ont un impact significatif sur le bien-être et le développement global de l'individu.

Dans l'œuvre littéraire "Mokhtar et le figuier" d'Abdelkader Djemaï, les échos de la mémoire résonnent avec une puissance singulière, nous plongeant au cœur d'une odyssée familiale captivante. À travers les lignes de ce récit, l'auteur tisse habilement les fils du passé et du présent, nous invitant à explorer les intrications complexes des souvenirs familiaux. Dans cette immersion dans les tréfonds de la mémoire, nous découvrons les nuances subtiles de l'identité, de l'héritage et du lien familial. En suivant le parcours de Mokhtar, le protagoniste, nous sommes transportés dans un voyage émotionnel riche en réflexions sur la tradition, la transmission et les questionnements

existentiels. Ainsi, plongeons-nous dans cette odyssée littéraire, où chaque page est une invitation à explorer les méandres de l'histoire familiale et de l'âme humaine.

Olivier Filhol affirme que « chaque type de société construit un type de famille et une vision de la famille » (Filhol, 2002 : p. 123). Filhol souligne que les caractéristiques et les valeurs spécifiques d'une société façonnent également la structure, les rôles et les fonctions attribués à la famille au sein de cette société. Cette perspective met en évidence le fait que les différentes cultures et sociétés développent des modèles familiaux distincts en fonction de leurs normes, de leurs valeurs et de leurs besoins socio-économiques spécifiques. Ainsi, la diversité des structures familiales à travers le monde reflète la diversité des contextes culturels et sociaux dans lesquels elles évoluent, soulignant l'interdépendance entre la société et la famille dans la construction de l'identité sociale et individuelle.

La description que nous fait Mokhtar de la maison familiale nous donne un aperçu significatif sur cette vision de la famille dont évoque Filhol :

La maison de Kouider était composée de deux pièces, l'une pour lui et sa femme Aïchouche et l'autre pour Moussa, le père de Mokhtar. Il y avait remplacé ses deux frères aînés, Kaddour et Tadjini, qui l'avait tour à tour occupée, avant de déménager, comme leur sœur cadette Halima, après leurs mariages (Djemaï, 2022, p. 10)

En examinant le passage à la lumière de la déclaration de Filhol, on peut comprendre que les différentes représentations et conceptions de la famille émergent en réponse aux besoins et aux valeurs spécifiques de chaque société, illustrant ainsi l'interdépendance entre la société et la famille dans la construction des structures sociales et des identités familiales. En effet, le passage prend une dimension plus significative lorsqu'on le considère à travers le prisme de la culture du partage de la maison familiale. Dans les sociétés méditerranéennes, notamment en Algérie, où cette pratique est courante, la famille élargie ou étendue est souvent privilégiée. Cette structure familiale implique non seulement les parents et les enfants, mais également d'autres membres élargis tels que les grands-parents, les oncles, les tantes et les cousins, qui vivent souvent ensemble sous le même toit ou à proximité. Dans ces sociétés, la famille est perçue comme une unité interdépendante et le bien-être de chaque individu est étroitement lié au soutien et à la solidarité de la famille élargie. La pratique de partager la maison entre plusieurs membres de la famille, telle que décrite dans le passage, a un impact à la fois sur l'organisation spatiale des foyers et sur les relations humaines qui s'y déroulent, ainsi que sur les valeurs qui les sous-tendent. En partageant un espace commun, les membres de la famille sont constamment en interaction les uns avec les autres, ce qui peut renforcer les liens familiaux, favoriser la communication et encourager la solidarité.

De plus, cette proximité physique peut également influencer les normes de comportement et les attentes sociales au sein de la famille. Par exemple, le respect des aînés, le partage des responsabilités domestiques et la solidarité en cas de difficultés peuvent être des valeurs encouragées et renforcées par cette proximité physique. On peut voir, ainsi, comment la structure

et la vision de la famille sont directement influencées par les normes sociales et les valeurs culturelles spécifiques à chaque société, illustrant ainsi le lien profond entre la société et la famille dans la construction des modèles familiaux.

Par ailleurs, l'auteur nous présente une famille unie qui vit en symbiose dans la maison familiale sous la coupe du grand-père Kouider et de la grand-mère Aïchouche. À travers les pages du récit, la lumière chaude du foyer familial brille à travers les générations, illuminant les murs de la maison ancestrale de Kouider et Aïchouche. Ces deux figures, pareilles à des gardiens de la mémoire, incarnent les traditions séculaires qui ancrent la famille dans son passé et nourrissent son avenir. Pour le jeune Mokhtar, leur présence est bien plus que celle de simples grands-parents ; ils sont les archétypes vivants des coutumes et des valeurs transmises de génération en génération. À travers leurs gestes quotidiens, leurs récits empreints de sagesse et leur amour inconditionnel, ils tissent un fil invisible reliant le présent au passé, offrant à Mokhtar un héritage précieux et une boussole morale dans un monde en perpétuel mouvement. Ainsi, chaque instant passé aux côtés de ses grands-parents devient une leçon de vie, une plongée dans les profondeurs de l'histoire familiale où les traditions sont préservées avec amour et respect. Le grand père de Mokhtar Kouider que l'auteur associe toujours au grand figuier, cet arbre qui domine la cour de la maison familiale « près du figuier sous lequel le patriarche faisait la sieste après avoir ôté son chèche, ses chaussures, et accroché son burnous à une branche » ((Djemai, 2022, p. 11), est le symbole par excellence de la permanence et de la sagesse ancestrale. Tel le figuier qui s'enracine profondément dans le sol, Kouider incarne la stabilité et la force tranquille qui caractérisent les patriarches de sa lignée. Tout comme les branches du figuier s'étendent pour offrir ombre et protection, Kouider enveloppe sa famille de sa bienveillance et de son savoir-faire, guidant ses descendants avec une sagesse forgée au fil des années. L'image du patriarche reposant sous l'ombre bienveillante de l'arbre ancestral évoque un sentiment de continuité et de sécurité pour Mokhtar, lui rappelant que, tout comme le figuier qui résiste aux assauts du temps, les valeurs familiales demeurent immuables et éternelles. Kouider devient ainsi le gardien vigilant des racines familiales, veillant avec dévouement sur la croissance et l'épanouissement de sa lignée, tout comme le figuier veille sur la cour de la maison familiale depuis des générations. De plus, à la place du père de Mokhtar c'est Kouider lui-même qui prend l'initiative de tenir son petit-fils au moment de sa circoncision qui s'est faite sous le grand figuier

Au milieu de ses pleurs, Kouider le rattrapa, le souleva du sol, l'embrassa sur la joue et écarta ses cuisses au-dessus de la gassya, avant que les ciseaux, qui lui paraissaient immenses et bien auguisés, ne tranchent d'un coup son prépuce (Djemai, 2022 : p. 23). Dans ce passage, l'implication directe de Kouider dans l'accomplissement de ce rituel traditionnel renforce non seulement l'image de son autorité en tant que patriarche familial mais aussi son image en tant que garant de la continuité des traditions familiales et de la transmission des valeurs ancestrales.

Aïchouche, quant à elle, est la gardienne des rituels et des pratiques familiales. Avec une douceur empreinte de sagesse, elle guide son petit-fils à travers les traditions séculaires, expliquant

chaque geste, chaque rituel avec une précision et une patience infinies. De la préparation des repas traditionnels aux cérémonies familiales, elle lui transmet un savoir ancestral, lui permettant ainsi de comprendre et d'apprécier pleinement les coutumes qui forgent l'identité de leur lignée. Par son rôle de mentore et d'éducatrice, Aïchouche veille à ce que Mokhtar soit imprégné des valeurs et des pratiques qui ont façonné leur famille depuis des générations, assurant ainsi la continuité et la pérennité de leur héritage culturel. On le voit bien quand elle présente à Mokhtar le grand figuier qui domine la cour de leur maison.

Un matin, comme si elle voulait lui présenter un membre de la famille qui lui était cher et que Mokhtar ne connaissait pas, Aïchouche le prit par la main et l'emmena au pied du figuier qu'elle aimait, lui dit-elle pour sa bonté et sa générosité. Ce matin-là, avec sa grand-mère à ses côtés, pour la première fois, il eut malgré la présence de l'araignée, l'impression de voir vraiment le figuier, de prendre conscience de la réalité palpable et charnelle (Djemaï, 2022 : p. 15-18). Cette présentation qui paraît au premier abord anodine revêt une grande symbolique. En effet, en conduisant Mokhtar au pied de l'arbre vénéré, Aïchouche lui présente un membre de la famille à part entière, un gardien silencieux des souvenirs et des enseignements précieux. Lorsqu'elle évoque la bonté et la générosité du figuier, Aïchouche célèbre également les qualités humaines que cet arbre incarne pour elle. Cette rencontre entre Mokhtar et le figuier devient ainsi un moment de transmission émotionnelle, où Aïchouche partage avec son petit-fils l'héritage vivant de sa famille. Elle lui enseigne l'importance de respecter et d'honorer les liens qui unissent chaque membre de la famille, qu'ils soient humains ou végétaux, et de puiser dans les racines solides de l'histoire familiale pour trouver force et inspiration dans les défis de la vie. Mokhtar voit pour la première fois le figuier non pas comme un simple élément du paysage, mais comme une entité vivante, ancrée dans la réalité tangible de leur existence quotidienne. Cette prise de conscience symbolise le début d'une nouvelle compréhension pour Mokhtar, un éveil à la richesse et à la complexité de son héritage familial.

Une fois, elle emmena Mokhtar au hameau des Ouled Othmane où elle venait demander à Si Mahmoud, qui était aussi circonsiseur, de lui faire un talisman [...] le regardait attentivement tremper son calame dans une fiole d'encre d'eau et de laine brûlée et griffonner une sourate du Coran. En sortant de chez lui Aïchouche embrassa le bout de papier avant de le glisser entre ses seins ridés. Une fois de retour à la maison, Mokhtar l'a vit coudre soigneusement le papier dans un morceau de tissu vert et l'enfourer entre deux oreillers (Djemaï, 2022 : pp. 21-22)

Par ses actions décrites dans le roman où Mokhtar est toujours en sa compagnie, Aïchouche offre à Mokhtar un héritage spirituel et culturel précieux, tout en lui montrant l'importance de vivre en accord avec ces enseignements dans leur quotidien. Qui plus est, En accompagnant Aïchouche, Mokhtar est exposé non seulement aux pratiques elles-mêmes, mais aussi à leur signification et à leur contexte culturel. Cette expérience pratique lui permet d'internaliser les valeurs, les croyances et les normes de sa communauté de manière holistique, en les vivant plutôt qu'en les apprenant de manière théorique « Les rituels sont donc considérés comme des moments privilégiés de

socialisation, construisant le lien social et mettant en œuvre culture et objets de l'enfance » (Morgenstern et Sirota, 2019)

Le souci du partage et de l'entraide est symbolisé dans notre roman par la tante Halima qui habite en ville et qui a pris l'initiative de trouver une maison à louer pour Mokhtar et ses parents, ses derniers ayant pris la décision de s'installer dans la grande ville afin que le père puisse trouver un travail stable et plus rentable pour nourrir sa famille « c'est la tante Halima qui trouva pour eux une pièce à louer dans un haouch semblable à celui qu'elle habitait dans un quartier de la périphérie » ((Djemaï, 2022 : p. 49)

En assumant le rôle de médiatrice pour trouver un logement approprié, la tante Halima démontre sa capacité à mobiliser les ressources disponibles pour répondre aux besoins de sa famille. Cela reflète également son sens de responsabilité et son engagement envers le bien-être de ses proches, mettant en lumière sa position centrale dans le réseau du soutien familial, d'autant plus que la famille est considérée, dans la culture algérienne, comme le pilier central de la vie sociale, et l'entraide entre membres de la famille est une norme sociale fondamentale.

Les parents de Mokhtar symbolisent pour le petit garçon un modèle de sacrifice et de dévouement, son père par son engagement total à subvenir aux besoins de la famille inspire en lui un profond respect et une gratitude indéfectible

Tôt chaque matin, son père se rendait sur les chantiers de terrassement ou de construction [...] quelquefois, son père revenait, les vêtements tâchés de traces de terre rouge, de plâtre ou de ciment, mais heureux d'avoir été employé pour la journée ou pour une saison (Djemaï, 2022 : p 64).

Chaque jour, il travaille d'arrache-pied pour assurer un avenir meilleur à son enfant. Son sacrifice et son abnégation constituent pour Mokhtar une source d'inspiration et une leçon de vie inestimable, gravant à jamais dans son cœur l'image d'une famille unie par la force de l'amour et du sacrifice. Le côté instructeur de sa mère est peint par Mokhtar dans un souvenir qu'il relate avec précision et émotion dans un chapitre intitulé par l'auteur « huit lettres »

Un après-midi de février, il se trouvait avec sa mère et son frère Bachir qui dormait dans un berceau [...] il allait refermer son cahier quand sa mère, sans dire un mot, lui prit son stylo et lui retourna la main droite, comme il l'avait vu faire par la guezzana [...] dans l'intimité de la pièce, les yeux brillants, sa mère, un peu rougissante, se mit lentement à aligner sur sa paume les huit lettres de leur patronyme. Ce geste inattendu fut pour lui une formidable surprise, une joie profonde qui resta gravé dans sa mémoire. [...] À partir de ce jour-là, une sorte de pacte silencieux s'établit entre eux. C'était comme si ces lettres semées, graine par graine, par la main de sa mère le mettait dans l'obligation d'ajouter, pour elle, d'autres lettres, d'autres mots, d'autres phrases qu'elle ne pouvait pas écrire, elle qui ne s'exprimait qu'en darija, l'arabe populaire (Djemaï, 2022, pp. 69-70)

Avec un geste empreint de sagesse et de tendresse maternelle, elle lui rappelle constamment l'importance de l'éducation et l'incite à aller de l'avant malgré les obstacles. Ces lettres gravées sur sa peau symbolisent non seulement leur héritage familial, mais aussi les attentes et les espoirs que



sa mère place en lui. Mokhtar comprend que chaque lettre, chaque mot qu'il ajoutera à son savoir sera une façon de rendre hommage à sa famille et de concrétiser les sacrifices consentis pour son éducation. Il se sent investi d'une mission, celle de réussir pour lui-même, mais aussi pour sa famille et pour toutes les générations à venir et Flavigny nous conforte lorsqu'il a stipulé dans son article la famille entre tradition et modernité que « l'enfant devient dépositaire d'une part de [ses parents], qu'il enchâsse dans une mémoire : elle forge la lignée familiale » (Flavigny, 2007, pp. 61-84). Sa mère incarne ainsi le rôle d'une mentore dévouée, prête à tout, malgré son illettrisme, pour aiguïser l'esprit curieux de son enfant et lui offrir les clés du savoir. Dans les moments de doute ou de découragement, c'est ce geste spontané qui résonnera dans l'âme de Mokhtar, lui rappelant avec douceur et délicatesse que l'éducation est la clé de son avenir, et que jamais il ne doit abandonner ses études. Dans le roman "Mokhtar et le figuier" d'Abdelkader Djemaï, le pouvoir transformateur de l'amour familial et de l'éducation transparait à travers les récits émouvants de Mokhtar. À travers les souvenirs poignants de son enfance, nous sommes témoins de la manière dont les liens familiaux, empreints de sacrifice et de dévouement, façonnent l'identité et le parcours de vie du protagoniste.

La famille, représentée par des figures telles que la mère aimante et instruite, le père travailleur et les grands-parents gardiens de la tradition, devient le pilier central autour duquel se construit le monde de Mokhtar. Chaque geste, chaque mot, chaque interaction au sein de la famille revêt une signification profonde, transmettant des valeurs, des enseignements et un héritage culturel précieux. Ce roman nous rappelle, en fin de compte, que la famille est bien plus qu'une simple unité sociale ; elle est le creuset où se forment les âmes, où se transmettent les traditions et où s'épanouissent les rêves. C'est un refuge sûr dans un monde en perpétuel mouvement, un havre de paix où l'amour et la solidarité transcendent les épreuves et éclairent le chemin vers un avenir meilleur.

### **3- Les traces de la culture algérienne**

« La culture, c'est ce qui subsiste lorsqu'on a tout oublié », cette citation, largement connue et enseignée, résonne comme une mélodie intemporelle, prenant toute sa signification dans notre roman. En effet, Abdelkader Djemaï au travers des réminiscences de Mokhtar passe en revue les éléments marquants de cette culture ancestrale, dévoilant ainsi les multiples facettes et richesses qui la composent. Il ne manque pas de nous faire plonger dans les traditions et les coutumes de cette époque coloniale en portant un regard réflexif sur les pratiques culturelles algériennes. Il essaie à travers cette rétrospection de capturer l'essence perpétuelle de la vie quotidienne, de présenter les nuances subtiles de l'identité culturelle et de susciter une réflexion profonde sur l'héritage et la continuité culturelle. Mokhtar commence par nous décrire, avec minutie, la maison familiale en mettant l'accent sur les objets et les ustensiles rudimentaires qui ont marqué cette époque de colonialisme.

Aichouche, aidée par la mère de Mokhtar, cuisinait entourée du Kanoun, du soufflet en cuir, d'un fagot de bois, de marmite, de casseroles et des assiettes en aluminium. Une grande jarre, un tamis,

des seaux en zinc et des bassines découpées dans des fûts de carburant reposaient dans un coin (Djemaï, 2022, p : 11).

On voit bien à travers ce passage le souci du détail du narrateur qui nous permet de nous immerger dans la vie domestique de cette époque tout en créant une atmosphère authentique et vivante. Ceci nous invite à réfléchir à la manière dont le colonialisme a influencé et façonné non seulement les structures sociales et politiques, mais aussi les aspects les plus intimes de la vie domestique et familiale.

Mokhtar enchaîne ensuite sur les rituels et les croyances auxquels sa grand-mère s'adonnait avec solennité, décrivant avec une précision émouvante les gestes répétés qui rythmaient le quotidien familial. Ces pratiques, transmises de génération en génération, représentent non seulement les traditions de sa propre famille, mais aussi celles de nombreuses familles traditionnelles de l'époque coloniale. Elles témoignent de la richesse et de la diversité des coutumes qui ont perduré malgré les bouleversements sociaux et politiques de cette période historique, il nous raconte comment sa grand-mère se rendait à la Koubba lieu saint chargé de spiritualité et de traditions, où elle accomplissait ses prières avec dévotion et recueillement. Dans cet espace sacré, elle s'adonnait à des rituels ancestraux, répétant des gestes immuables hérités de ses ancêtres :

Elle avait, de bon matin, l'habitude de se rendre seule à la koubba de Sidi-Belahoual dont la porte en bois couleur marron était toujours ouverte [...] Aïchouche, émue et le pas humble, pénétrait à l'intérieur de la koubba à cette heure-là déserte [...] dans les lueurs tremblotantes de la bougie qu'elle avait allumée, le corps légèrement penché en avant, longtemps elle se recueillait dans la pénombre fraîche et protectrice. Les lèvres pâles et les mains ouvertes tendues vers le ciel, elle implorait de sa voix douce Sidi-Belahouel de protéger les siens du malheur qui pouvait à tout moment, tel un ogre, les guetter sur les chemins broussailleux de l'existence (Djemaï, 2022, pp. 20-21)

Cette citation dépeint avec une solennité émouvante le rituel matinal de Aïchouche à la koubba de Sidi-Belahoual. L'atmosphère sacrée du lieu est marquée par l'évocation de cette grande porte toujours ouverte, invitant à la méditation et à la prière. Par ailleurs, le profond respect et la dévotion avec lesquels Aïchouche s'engage dans son acte de foi dénote une sorte de crédulité caractéristique de la génération qui a vécu les affres du colonialisme, marquée par une confiance profonde en la spiritualité et en la protection divine dans les moments de lutte et d'incertitude.

Mokhtar nous évoque également, un rituel collectif, qui est célébré chaque année dans la majorité des douars de l'Algérie profonde à savoir la wâada. Ce rituel qui s'est inscrit dans l'imaginaire collectif et qui symbolise l'entraide et le partage en sein de la communauté est mis à jour dans notre corpus. Chaque année, les mouches, au ventre légèrement rebondi, se donnaient rendez-vous au couscous de la wâada de Sidi-belahouel qui réunissait, la première semaine de juillet, une centaine de famille. Elles se posaient alors sur les quelques moutons, dont celui du grand-père de Mokhtar, dépecés et suspendus aux branches des oliviers ou bras des charettes dételées [dans la nuit qui était maintenant tombée, on entendait sur les chemins, dans le halo

tremblotant de lanternes, les bruits des roues et les éclats de voix joyeuses qui s'éparpillaient sous les premières étoiles (Djemaï, 2022, pp. 31-38)

La wâada, qui réunit une centaine de familles chaque année, devient le théâtre d'une célébration communautaire où les mets traditionnels, comme le couscous, sont partagés dans une atmosphère de joie et de partage. D'autant plus que cette description des mouches tournicotant autour de la nourriture ajoute une touche de réalisme à la scène, renforçant l'image d'une abondance de nourriture et de convivialité. Le dîner, en l'occasion de la wâada, Cette fête annuelle souvent organisée dans les douars et les villages, revêt une importance cruciale dans la transmission des conventions sociales liées aux interactions familiales. Il représente un espace favorisé où les enfants acquièrent les héritages alimentaires de leurs parents ainsi que de leur communauté. Il se distingue par des rituels collectifs organisés, tant dans leur aspect temporel que spatial et social Car comme l'a stipulé Luce Giard :

Chaque habitude alimentaire compose un minuscule carrefour d'histoire. Dans l'invisible quotidien sous le système silencieux et répétitif des servitudes quotidiennes dont on s'acquitte comme par habitude, l'esprit ailleurs, dans une série d'opérations exécutées machinalement dont l'enchaînement suit un dessin traditionnel dissimulé sous le masque de l'évidence première, s'empile un montage subtil de gestes, de rites et de codes, de rythmes et de choix, d'usages reçus et de coutumes pratiquées (Giard et Mayol, 1994, p. 240)

Sous cette apparence de routine banale, se cache un réseau complexe de gestes, de rites, de codes et de traditions qui reflètent les modes de vie, les valeurs et les histoires des sociétés. Ces gestes et rites, souvent considérés comme ordinaires dans le quotidien, jouent un rôle essentiel dans la construction et la préservation de l'identité culturelle et sociale. Par exemple, les salutations ou les repas partagés peuvent sembler simples, mais ils véhiculent des normes sociales et des valeurs profondément enracinées dans la communauté. Les codes implicites et les traditions transmises de génération en génération offrent un cadre de référence commun, renforçant le tissu social et contribuant à la cohésion communautaire. Ainsi, derrière chaque geste ou rituel se trouve une histoire riche et complexe, façonnée par l'interaction entre l'individu et la société, et influençant la manière dont les individus perçoivent et interagissent avec le monde qui les entoure.

## **Conclusion**

Dans son périple à travers les méandres de sa mémoire, Abdelkader Djemaï nous transporte dans les replis de son enfance, dévoilant avec une précision troublante les souvenirs qui ont marqué son parcours. Chaque évocation, chaque élément du passé surgissent tel un doux murmure, suscitant en lui un mélange complexe d'émotions. À mesure qu'il revisite ces souvenirs, il ressent un lien profond avec les traditions et les coutumes qui ont façonné son identité. Chaque objet mentionné, chaque rituel décrit résonne comme un écho du passé, témoignant de la richesse de son héritage culturel. Dans cette exploration intime de sa propre histoire, Djemaï redécouvre les racines sur lesquelles il s'est construit et les assises qui ont forgé sa vision du monde. Ces souvenirs, bien plus que de simples évocations du passé, deviennent les fils conducteurs de sa conscience, les

éléments qui façonnent sa compréhension de lui-même et du monde qui l'entoure. À travers ce voyage introspectif, il se confronte à la fois à son histoire personnelle et à l'universalité de l'expérience humaine, offrant ainsi une réflexion profonde sur la nature de la mémoire, de l'identité et surtout de l'appartenance.

## Bibliographie

- 1- Djemaï, A. (2022), *Mokhtar et le figuier*. Paris: Le pommier.
- 2- Durkheim, É. (1888), Introduction à la sociologie de la famille. Annales de la Faculté des lettres de Bordeaux. URL consulté le 20/04/2024. [http://classiques.uqac.ca/classiques/Durkheim\\_emile/textes\\_3/textes\\_3\\_1/socio\\_de\\_la\\_famille.html](http://classiques.uqac.ca/classiques/Durkheim_emile/textes_3/textes_3_1/socio_de_la_famille.html)
- 3- Filhol, O. (2002/3). La famille dans tous ses états. *Empan*, n°47, p. 123.
- 4- Flavigny, C. (2007). La famille, entre tradition et modernité, *Champ psychosomatique*. vol. 47, no. 3, pp. 61-84.
- 5- Giard L., (1994), Faire la cuisine, 213-352, in L. Giard et C. Michel (dir.), *L'invention du quotidien 2. Habiter, cuisiner*. Paris : Éditions Gallimard.
- 6- Morgenstern, A Régine Sirota, R. (2019). Rituels de l'enfance et transmission: raconter des histoires. *Strenæ* [En ligne], 15 |, mis en ligne le 17 octobre 2019, consulté le 30 avril 2024. URL : <http://journals.openedition.org/strenae/4112> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/strenae.4112>
- 7- Naguszewski, M. (2022). Une enfance en Algérie, "Mokhtar et le figuier" d'Abdelkader Djemaï. Mis à jour le 08 déc. 2022 à 15h35 (TU) durée de la vidéo 6 min 18 Par TV5MONDE. <https://information.tv5monde.com/culture/une-enfance-en-algerie-mokhtar-et-le-figuier-dabdelkader-djemai-1512649> consulté le 10 avril 2024
- 8- Ricœur, P. (2000). *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris : Éditions du Seuil, coll. « Points/Essais »
- 9- Todorov, T. (1995). La mémoire devant l'histoire. *Terrain*, n°25, Des sports (septembre). Document en ligne : <http://terrain.revues.org/index2854.html> Consulté le 7 avril 2024.